

III

Cette confiance en Dieu lui fit consacrer sa vie au soulagement des malheureux, et conseillée par M. Normant, supérieur de St-Sulpice, elle s'associa quelques pieuses compagnes et choisit en 1738 une maison où leur zèle pût s'exercer.

C'est au moment de mettre une barrière entre le monde et elle et de se séparer de ses enfants que Mme d'Youville donna à Dieu la plus grande preuve de son héroïque charité. Les historiens de sa vie l'ont comparée à sainte Jeanne de Chantal, et si toutes deux ont fait à Dieu le sacrifice le plus difficile pour le cœur d'une mère, Mme d'Youville, aussi bien que sainte Chantal était douée d'une tendresse de cœur qui donnait encore plus de prix à son immolation.

Après une série d'embarras, de calomnies, d'épreuves de tous genres, Mme d'Youville réussit à garder la direction de l'Hôpital-Général, jusque-là possédé par les frères hospitaliers et à qui elle avait succédé sur la demande des supérieurs ecclésiastiques et des citoyens de Ville-Marie.

Mais avant d'obtenir le droit de se dévouer aux souffrants et aux déshérités de ce monde, il lui faudra être méconnue par son évêque, maltraitée par l'intendant Bigot et calomniée par les amis des Frères.

Enfin les lettres patentes octroyées par le roi de France viendront mettre fin à ses angoisses et lui permettre d'exercer son zèle et sa charité. « C'est que les premiers ouvrages des saints, a dit Lacordaire, ont une virginité qui touche le cœur de Dieu et celui qui protège le brin d'herbe contre la tempête veille sur le berceau des grandes choses. »

(A suivre).

J. L. B.

LETTRE DE MONSIEUR LOUAGE

En route pour ses missions.

En face du Sinaï, 16 février 1891.

Mon Révérend Père,

Nous voici dans la mer rouge, un peu en retard à cause d'un accident arrivé dans le canal de Suez à un steamer hollandais qui nous précédait. Ce canal est si étroit que les navires ne peuvent